

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LES NUÉES
LIVRE 2 – NÉRO

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Sept jours pour survivre

Keep Hope

Le Dernier sur la plaine

D.O.G.

Les Nuées, livre 1 – Érémos

NATHALIE BERNARD

LES NUÉES

LIVRE 2 – NÉRO

Roman



VOIR DE PRÈS

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

© 2022, Éditions Thierry Magnier.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-604-0

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

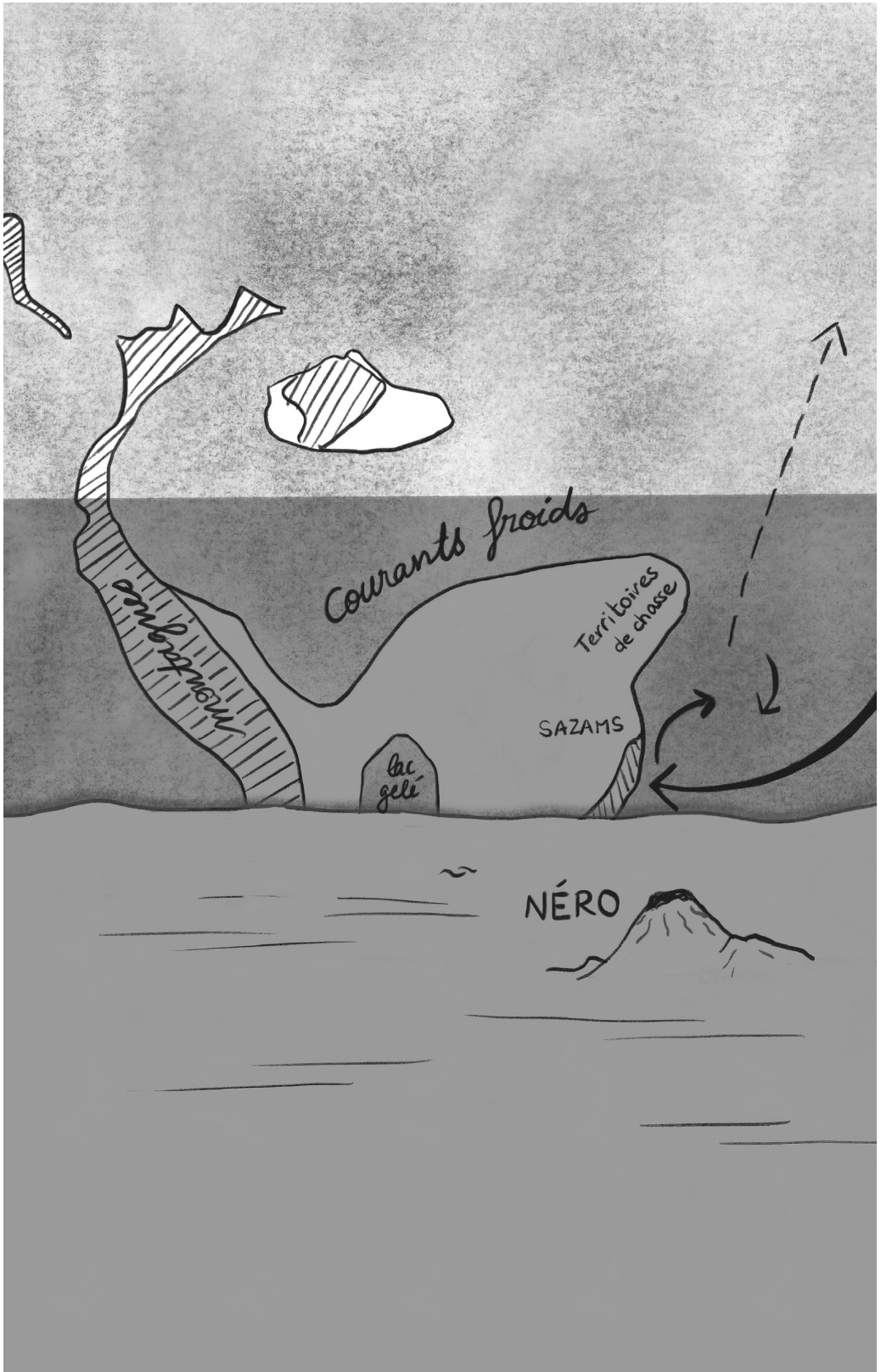
« L'eau – on l'apprend par la soif/
La Terre – par les océans traversés. »

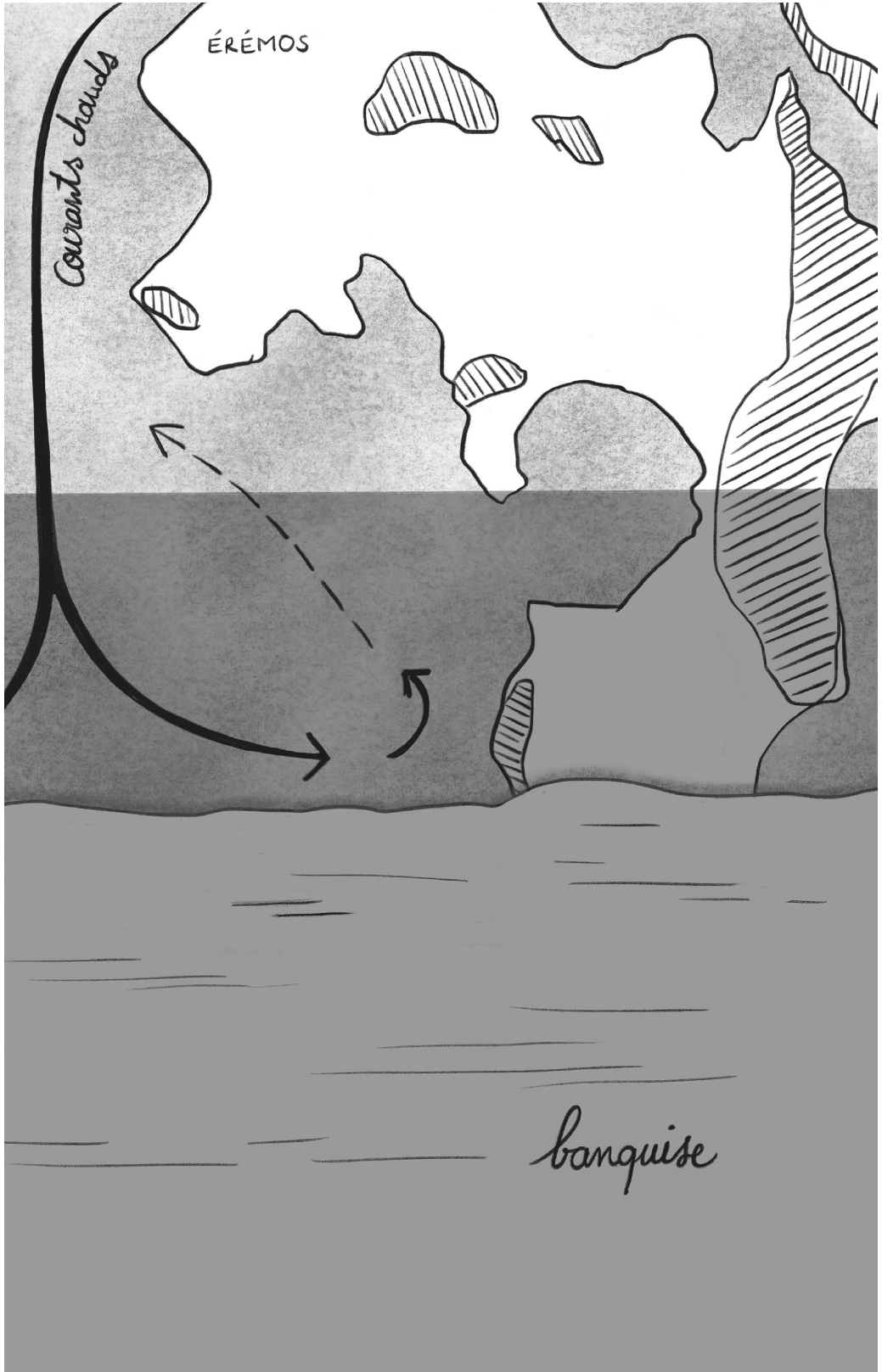
Emily Dickinson,
Ainsi parlait Emily Dickinson,
Arfuyen, 2016.

*
**

« On peut tout supporter à condi-
tion que cela se termine un jour. »

Nathalie Guibert,
Je n'étais pas la bienvenue,
Paulsen, 2016.





PROLOGUE

Avec son ventre vide, avec ses jambes marquées par leurs coups, elle courait.

Avec sa tête remplie d'horreurs, avec son désespoir de vivre parmi eux, elle courait.

La terre gelée lui brûlait les pieds, mais elle n'avait pas le choix.

Elle devait continuer de courir.

Ils avaient oublié de l'attacher et ils étaient partis. Sous le regard médusé des autres femmes, elle était sortie sans faire de bruit et, frôlant les murs, elle avait grimpé les marches une à une dans l'obscurité jusqu'à se retrouver à l'air libre. Elle ne savait pas vraiment où aller, mais elle s'en fichait. De toute façon, il lui était impossible de se contenter de survivre enfermée dans ces vestiges de l'ancien monde, si vieux qu'elle se demandait même comment ils avaient pu tenir jusque-là... Il lui était impossible de rester ici, à leur merci, de les laisser venir sur

elle, de les laisser l'engrosser... Même si elle n'avait qu'une infime chance de s'en sortir, elle devait tenter de s'enfuir.

Être dehors enfin.

Ne pas être enchaînée.

Rien que ça, c'était déjà une victoire.

Au moins sentait-elle le vent sur son visage !

Au moins pouvait-elle enfin respirer un air frais !

En sortant du bâtiment, elle ne les avait pas vus. Elle en avait supposé qu'ils étaient partis chercher à manger, ce qu'ils faisaient constamment. Sous le ciel pâle, le cœur battant, elle avait commencé à s'éloigner. Elle avait eu le temps de faire quelques pas, elle avait eu le temps de se croire libre un instant, et puis l'un d'eux avait surgi de l'autre bâtiment en hurlant comme un fou.

Elle s'était mise à courir.

Il s'était mis à courir derrière elle.

Il n'était plus très loin maintenant.

Elle ne le voyait pas, mais elle l'entendait haleter.

Le monstre.

Bien sûr, elle savait que c'était un homme, mais elle ne pouvait pas le nommer ainsi. Elle avait assisté à trop d'horreurs qu'elle n'aurait jamais pu seulement imaginer. Ces êtres abjects n'avaient plus rien en commun avec son espèce.

Alors qu'elle l'entendait se rapprocher, elle pensa que si elle avait eu assez de force, elle se serait arrêtée pour saisir cette pierre pointue qui gisait par terre. Avec, elle aurait pu tenter de le tuer. Mais elle se sentait beaucoup trop épuisée pour se battre. Ils ne la nourrissaient que trop peu, le minimum pour la garder en vie et, la plupart du temps, elle craignait de manger ce qu'ils lui donnaient. Cette chair, crue et rouge, elle ne l'aimait pas. À chaque bouchée avalée, elle avait peur de devenir comme eux.

Et ça, ce serait pire que la mort.

Les rares fois où ils sortaient les femmes, ils les attachaient au bord de l'eau pendant qu'ils chassaient. Elle ne les regardait pas tuer les oiseaux en appuyant leurs pouces sur leurs petits cœurs. Elle ne regardait pas les ventres ronds des femmes sur le point d'accoucher dans cet enfer. Elle se concentrait sur le sol. De toutes ses forces, elle grattait les trous qui laissaient échapper des bulles microscopiques et, à la hâte, elle aspirait la chair de ces coquillages dont elle ne connaissait pas le nom. Cette chair crue n'était pas goûteuse, mais elle prenait soin de la mâcher longtemps pour en tirer tous les nutriments.

Elle sentait ses forces s'amenuiser. Il fallait pourtant encore faire un effort, pousser dans ses jambes qui hurlaient déjà de douleur, donner une dernière accélération. Si elle parvenait à le semer, elle se cacherait entre deux rochers. Là, elle pourrait regarder le ciel pendant un moment et peut-être avoir la chance de se reposer au calme. Elle pourrait oublier leurs yeux fous, se souvenir de

son ancienne vie, de son enfant, de l'homme qu'elle avait aimé. Elle pourrait tenter d'oublier tout ce qu'elle avait vu et, peut-être, se risquer à se reconnecter à son âme.

Allez, plus que quelques mètres et peut-être que...

Lorsque le monstre tomba sur son dos, elle sut que c'était la fin.

Il la fit chuter sur le sol. Puis il la retourna et, pendant un instant, leurs yeux se rencontrèrent. Son visage était si près du sien qu'elle pouvait sentir son haleine infecte. Et, une fois de plus, elle constata qu'il n'y avait rien dans son regard.

Rien d'autre qu'une faim cuisante.

Alors, pendant que le monstre plongeait ses mains griffues dans sa poitrine, elle regarda le ciel et s'évada parmi les étoiles.

LA NUIT

JOUR PERPÉTUEL INDÉFINI

Poussé par des courants puissants, le bateau de Lisbeth filait dans la Nuit. Les jours perpétuels ensoleillés d'Érémos avaient laissé la place à des jours perpétuels d'obscurité. Mais, depuis quelque temps, un étrange phénomène se produisait. Une traînée lumineuse venait rompre la Nuit à intervalles réguliers. Elle surgissait de l'est et traversait le ciel en se déplaçant doucement. Sous elle, la Nuit s'éclairait, passant d'un noir d'encre à un bleu foncé, qui permettait soudain à Lisbeth d'apercevoir l'immensité marine qui s'étendait autour d'elle. Fascinée, elle s'asseyait alors pour contempler ce spectacle. Comment décrire autrement ce fragile scintillement qui la survolait ?

À chacun des passages de la Traînée lumineuse, Lisbeth entaillait le mât avec la lame

de son couteau. Compte tenu du nombre de barres, elle imaginait que cela faisait environ dix jours perpétuels qu'elle naviguait depuis qu'elle l'avait découverte. C'était très approximatif, mais aussi la seule manière qu'elle avait trouvée de reconstituer des « jours ».

Durant ce laps de temps, elle avait vu le Gros Poisson revenir deux fois. Il nageait en parallèle de son bateau. Pas trop près pour ne pas le faire chavirer, mais suffisamment pour que Lisbeth puisse l'observer à la faveur de la Traînée lumineuse. Il possédait une taille impressionnante qui pouvait avoisiner celle de sa maison. De l'eau sortait parfois de son dos, comme s'il la recrachait après l'avoir respirée. Ses dents immenses avaient quelque chose de terrifiant, mais son chant ressemblait à une lamentation qui faisait vibrer l'âme de la jeune fille. D'ailleurs, chaque fois que le Gros Poisson disparaissait, elle se sentait encore plus seule.

Cela faisait un moment que Lisbeth n'avait rien avalé. Grâce à deux averses, elle avait